Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 43 (1914)

Heft: 20

Rubrik: Exposition nationale suisse (groupe 43 A)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XLIIIme ANNÉE. N° 20. 15 DÉCEMBRE 1914.

Bulletin pédagogique

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE DE FRIBOURG

Abonnement pour la Suisse : **3 fr.** — Pour l'étranger : **4 fr.** — Prix du numéro : **20 ct.**
Prix des annonces : **15 ct.** la ligne de 5 centimètres. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à **M. le Dr Julien Favre,** *professeur à l'Ecole normale,* **Hauterive-Posieux.**

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg,* et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à l'*Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg.*

SOMMAIRE. — *La langue maternelle à l'école primaire. — Les écoles en forêt (suite). — L'enseignement des travaux à l'aiguille dans les écoles de la Suisse (suite). — La bonté en éducation. — Une leçon au degré moyen. — Echos de l'Exposition. — Bibliographies. — Chronique scolaire. — Rectification.*

Exposition nationale suisse (groupe 43 A)

La langue maternelle à l'école primaire

Le principal effort des exposants s'est porté vers le côté intuitif et sensible de l'enseignement, vers ce qui frappe l'œil, vers ce qui arrête un instant la curiosité du visiteur talonné par la pensée de tout voir dans cet interminable succession de pavillons où se trouvent étalés les plus beaux produits de notre activité nationale. L'enseignement primaire est représenté surtout par des dessins, des graphiques, des reliefs, des plans, des herbiers, la plupart très captivants, très ingénieux, mais n'illustrant qu'une partie de notre domaine scolaire et laissant dans la pénombre des zones très importantes. La langue maternelle est une de ces zones, et la tâche du rapporteur chargé de l'explorer n'est pas très aisée. En fouillant minutieusement coins et recoins, nous

avons, toutefois, découvert un certain nombre de travaux intéressants. Nous essayerons de mettre en relief les idées directrices qui les ont inspirés et d'en dégager ensuite les leçons qui nous paraîtront utiles à notre enseignement.

Lecture

La méthode analytico-synthétique, préconisée il y a plus de trente ans par le professeur Horner, a gardé toute sa valeur. Elle est restée, dans ses grandes lignes, la base sur laquelle les nouveaux syllabaires ont été échafaudés. On a varié les formes, on a ajouté des détails, on a mieux gradué les difficultés, on a surtout perfectionné le côté technique, les caractères, les illustrations, mais les principes établis par le pédagogue fribourgeois n'ont pas vieilli.

Le *canton de Vaud* a exposé la série de ses manuels de lecture.

« *Mon premier livre* » voisine avec son aîné le « *Syllabaire par un ami de l'enfance* ».

Les manuels à l'usage des élèves des degrés moyen et supérieur (« *Seconds exercices de lecture avec leçons de choses* », par Jeanneret ; « *Livre de lecture à l'usage des écoles primaires* », par Dupraz et Bonjour) présentent de nombreux liens de parenté avec les manuels fribourgeois. Les chapitres sont généralement plus courts, mais les illustrations, d'ailleurs peu abondantes, sont souvent ternes et sans cachet artistique.

Genève a exposé un manuel d'une allure plus moderne. Il a pour auteurs deux instituteurs : MM. L. Mercier et A. Marti. Ils se sont inspirés de ce principe : l'enfant ne lit bien que ce qu'il lit avec plaisir. Ce joli volume, copieusement illustré, ne renferme ni exposés purement didactiques, ni sèches nomenclatures, mais des tableaux variés contenant des notions scientifiques et des descriptions servant à développer les facultés d'observation. La partie consacrée à l'histoire trahit des affinités d'idées avec les théoriciens pacifistes d'outre-Jura. « Du chapitre réservé à l'histoire, nous avons écarté d'emblée, disent les auteurs, les faits d'armes de nos ancêtres, glorieux sans doute, mais qui ne s'accordent guère avec les idées pacifiques qu'il est bon d'inculquer aux enfants. » Le souvenir des exploits guerriers de nos pères est-il de nature à semer des idées belliqueuses parmi notre jeunesse et peut-il exercer une influence délétère en éducation ? N'est-il pas, au contraire, une des sources les plus vives de notre patriotisme et un des meilleurs moyens

de fortifier le sentiment national ? Ce sont là des opinions que nous ne voulons point discuter ici.

Comme Vaud, *Fribourg* a envoyé la série complète de ses livres de lecture. Les deux manuels de langue allemande édités récemment font le plus grand honneur à ceux qui les ont préparés. Ce sont les deux livres d'élèves les plus attrayants et les plus vivants que nous ayons vus à l'Exposition scolaire. Tout y est réuni et combiné pour plaire à l'enfant et faciliter l'enseignement. Point de longs textes aux caractères uniformes, mais des chapitres courts, substantiels et surtout merveilleusement illustrés. Heureux écoliers qui avez de si jolis instruments de travail et heureux maîtres ! Souhaitons que lors de la revision de nos manuels français on s'inspire des mêmes idées et on suive les mêmes voies.

Instruire en amusant : nous savons que c'est là un principe dont il ne faut point abuser. L'éducation est une œuvre d'effort et de travail. Mais, pour susciter cet effort et obtenir ce travail sans contrainte, il faut faire aimer l'étude, et pour la faire aimer, il faut la dépouiller de ses airs mornes et revêches et fournir aux petits pionniers de l'instruction des outils qui ne rendent pas leur labeur trop pénible. Selon la parole expressive d'un homme d'école, il faut des livres faits pour les enfants et qui n'ennuient pas les enfants. Il restera toujours assez d'obstacles à vaincre pour mettre à l'épreuve leur courage et leur persévérance. Au reste, attrait n'est pas synonyme d'amusement.

Grammaire, orthographe, vocabulaire

Nous nous trouvons ici sur un terrain mouvant, où l'on ne pose le pied qu'avec hésitation, où l'on avance d'un pas mal assuré. Depuis un quart de siècle, il s'est produit dans l'enseignement grammatical des modifications si profondes qu'elles ont jeté le désarroi dans les rangs du personnel enseignant. Cette « crise du français » qui a fait couler tant d'encre n'a été qu'une des manifestations — la plus bruyante peut-être — de l'incohérence qui règne encore dans ce domaine. Il en va généralement ainsi lorsqu'une réforme importante vient battre en brèche des idées solidement ancrées et de séculaires habitudes. Le traditionnel défilé des dix espèces de mots, se suivant dans un ordre immuable, s'est trouvé bouleversé. Au lieu d'enseigner les préceptes grammaticaux pour eux-mêmes, on essaie aujourd'hui de les saisir et de les montrer dans leurs applications ; au lieu de partir de la règle pour aboutir à l'exemple, on

suit la voie contraire, on apprend la grammaire par la langue et non la langue par la grammaire.

Cette petite révolution ne s'est pas effectuée sans heurts et sans récriminations. Depuis tant d'années nous étions familiarisés avec les vieux manuels ! Ne faut-il pas un certain enthousiasme pour quitter les voies faciles et s'engager dans des sentiers nouveaux et mal frayés ? Aujourd'hui, les propagandistes de la méthode inductive paraissent avoir définitivement gagné la partie ; ils assistent, non sans une légitime fierté, au triomphe de leurs efforts. Pour s'en convaincre, il suffit de comparer les grammaires d'il y a vingt ans avec celles que les grandes maisons d'édition françaises nous offrent maintenant. La vigoureuse campagne menée par Brunot et Bonny a porté ses fruits. Les manuels, un peu touffus, qu'ils ont élaborés ont été imités, simplifiés par une phalange de jeunes auteurs et les pimpants *cours de langue*, tout parés de vignettes et enrichis de textes choisis, qui nous sont présentés ne rappellent en rien les ennuyeux bouquins, bourrés de règles incomprises, de définitions et de classifications que nous avons dû ânonner durant nos jeunes années.

Où en sommes-nous dans la Suisse française ? L'Exposition scolaire de Berne nous renseigne très imparfaitement sur les progrès de la réforme en pays romand.

Dans la collection de manuels scolaires envoyés par le *canton de Vaud*, nous avons vu la grammaire Larive et Fleury et la grammaire Brachet et Dussouchet. Et c'est tout. Nous savons que d'autres manuels sont en usage dans ce canton et dans les cantons voisins de *Genève*, *Neuchâtel* et *Valais*, mais ces manuels n'ayant pas figuré à l'Exposition, nous n'avons pas à les apprécier.

Le *canton de Fribourg* a exposé deux travaux manuscrits : le premier a pour auteur M. Dessibourg, instituteur à Estavayer-le-Lac ; le deuxième est l'œuvre de MM. Vionnet, Nidegger et Clerc, instituteurs dans la Gruyère.

« *Enseignement grammatical* », tel est le titre du premier. Il comprend une suite de leçons très méthodiques et habilement extraites des textes de nos manuels de lecture.

Chaque leçon se compose :

1° D'un exposé net du principe qui en fait l'objet ; le maître fait déduire la règle de l'exemple ;

2° D'un exercice d'élocution portant sur l'application précise des règles de grammaire étudiées ;

3° D'un ou de plusieurs exercices écrits qui sont l'appli-

cation à la fois de la leçon de grammaire, d'un texte de lecture et de l'exercice d'élocution.

« Arrivons avant tout, nous avertit l'auteur, à faire connaître rapidement les dix parties du discours, afin que l'enfant puisse se livrer efficacement aux travaux de rédaction. N'oublions pas, ajoute-t-il, que l'étude des mots de même famille doit occuper dans notre enseignement une place importante ; il faut que les enfants sachent de bonne heure grouper les mots de même origine ; par ce moyen, ils en pénétreront le sens et étudieront leur vocabulaire de proche en proche. »

Le cours grammatical de M. Dessibourg se termine par quelques tableaux synoptiques destinés à faciliter les récapitulations. Pour communiquer une connaissance nouvelle, il ne suffit pas, en effet, de donner une belle leçon, agencée selon toutes les règles de la pédagogie, il faut compter avec l'esprit volage et la mémoire fugace des élèves. C'est pourquoi de fréquentes répétitions s'imposent. Il est nécessaire de revenir à la charge et de mettre tout en œuvre : revisions partielles, revisions globales, exercices de mémorisation, causeries récapitulatives, tableaux synoptiques, rapprochements occasionnels, pour défendre et consolider les connaissances acquises. Les personnes qui sont aux prises avec les difficultés pratiques du métier, celles surtout qui doivent préparer des candidats à des examens, se rendent mieux compte que les pédagogues théoriciens de tous les travaux de défense et de protection qu'il est nécessaire d'élever autour d'une notion fraîchement acquise pour l'empêcher de s'écrouler dans l'oubli.

La répétition, disaient les scolastiques, est l'âme des études ; elle l'est surtout quand on s'adresse à des intelligences novices. Aussi est-il nécessaire de multiplier les exercices d'application, en associant les connaissances à des notions voisines, en rattachant le nouveau à l'ancien, en essayant d'obtenir une gradation lente et sûre unie à une féconde concentration. C'est le but visé par M. Dessibourg dans la dernière partie de son cours grammatical.

MM. Vionnet, Nidegger et Clerc nous montrent spécialement, dans leur travail, l'importance de l'étude de la phrase et les différents moments que cette étude comporte. Par une suite de leçons bien graduées, l'élève est amené logiquement à connaître les diverses complétives. De nombreux exercices d'application accompagnent chaque leçon. Ils révèlent un grand souci d'éviter les notions superficielles et hâtives, d'étayer solidement chaque connaissance nouvelle et de communiquer des idées claires et précises.

Les deux travaux présentés à Berne par les instituteurs fribourgeois permettent de se rendre compte de toute la somme d'efforts personnels et de recherches que nécessite chez nous l'enseignement grammatical. En luttant contre les vieux errements, en combattant les abus, en réclamant avec énergie et ténacité des réformes, le professeur Horner a été le précurseur des grammairiens actuels. Son œuvre, toutefois, n'a pas été achevée. On ne détruit complètement que ce que l'on remplace ; après avoir fait disparaître de nos écoles les manuels désuets et illogiques, il reste à les remplacer par des instruments de travail plus perfectionnés. Les appendices grammaticaux arides et incomplets qui terminent nos livres de lecture ne sont que de simples palliatifs. Le « *Guide grammatical* » est venu, il est vrai, donner d'utiles directions aux maîtres, mais nos élèves, à leur tour, ont besoin d'un petit cours de langue qui leur faciliterait l'étude des règles de la grammaire et serait pour eux un précieux champ d'exercice. Nous pouvons, croyons-nous, perfectionner notre outillage et nos moyens d'enseignement tout en restant fidèles aux principes établis par nos clairvoyants devanciers.

(*A suivre.*) Alphonse Wicht, *instituteur.*

Les écoles en forêt

Cassel, Lübeck, Dortmund, Strasbourg, Leipzig, etc., ouvrirent à leur tour des « Waldschule » toujours sur le modèle de Charlottenbourg. Celle d'Elberfeld seule a adopté le système français d'internat ; je ne m'y attarde pas, car le *Bulletin pédagogique* du 1er mars 1911 lui consacre un article, pages 97 et ss., dû à la plume de M. l'inspecteur Crausaz. J'ai omis de dire que, pendant leur séjour à la Waldschule, les enfants sont examinés par un médecin attitré à l'école qui veille à leur nourriture, repos, vêtements, etc. Les enfants sont pesés et mesurés à leur arrivée, à leur départ, et pendant la cure ; toutes les modifications survenues dans leur état physique sont transcrites sur un bulletin sanitaire. On ne cherche à guérir ou raffermir ces corps frêles et délicats qu'au moyen de facteurs naturels, car il est reconnu que nulle thérapeutique, nulle pharmacopée, si savantes soient-elles, n'agissent pour la restauration des jeunes citadins avec autant de vigueur que l'air, le soleil et la suralimentation.

Passons à l'Angleterre qui, depuis 1907, sur le patron des Waldschule, a ouvert des écoles en plein air. De 1907 à 1910, trois écoles en plein air surgirent aux environs de Londres :